

La coexistence de plusieurs langues et cultures Un défi pour l'Union Européenne

Mercè Bernaus, Université Autonome de Barcelone
Experte au CELV¹

Résumé

Dans un monde de plus en plus diversifié, malgré la globalisation, et où la mobilité citoyenne impose la coexistence de plusieurs langues et cultures dans les pays de l'Europe et ailleurs, l'administration, les éducateurs et la société en général sont obligés de prendre conscience et de réagir face à une réalité de plus en plus plurilingue et pluriculturelle.

Mots-clés

Plurilinguisme, pluriculturel, Europe, Cadre européen commun de référence,

La Communauté européenne et le Conseil de l'Europe conscients de cette nouvelle réalité travaillent pour sensibiliser les citoyens européens vers cette diversité linguistique et culturelle. Les administrations des pays de l'Europe ont accepté favorablement le *Cadre européen commun de référence pour les langues*, ainsi que le *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe* et le *Portfolio européen des langues*, qui ont comme but principal de développer la compétence plurilingue des citoyens mais aussi, et en même temps, de valoriser la diversité linguistique et culturelle de tous les citoyens qui habitent dans un même pays ou une même communauté.

La société demande aux institutions éducatives d'adapter leurs pratiques didactiques aux besoins des citoyens et de s'adapter aux changements constants exigés par la vie actuelle. Selon nous, le développement d'une politique pluri/multilingue et pluri/multiculturelle dans les institutions éducatives est devenu, déjà depuis quelques années, une priorité et même une exigence, si l'on souhaite répondre aux besoins des citoyens et si l'on veut contribuer au développement d'une véritable démocratisation de nos sociétés.

En tant qu'éducateurs de langues, notre contribution à la démocratisation dans le champ de l'éducation devrait consister, à notre avis, à adopter et à adapter dans nos pratiques éducatives la politique linguistique du Conseil de l'Europe et aussi à contribuer à sa diffusion. Pour définir comment agir au mieux dans cette voie, nous discuterons ici des définitions des termes langue, variété linguistique, culture, variété culturelle, pluri/ multi-linguisme et pluri/ multi/ inter-culturalité selon le *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe* et le *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Nous aborderons également les stéréotypes négatifs envers « l'étranger ». Parallèlement à toutes ces questions, nous ferons références aux pratiques didactiques pour mettre en pratique dans les classes tous les concepts mentionnés précédemment, qui entretiennent une relation étroite avec les langues et les cultures.

Langue et variété linguistique

Qu'est-ce que la langue ? C'est un organe du corps humain et des animaux. C'est également une discipline scolaire. C'est un code arbitraire, un système de signes et symboles qui soutient le langage d'une communauté. C'est sans doute un moyen de communication entre les humains, une ressource pour les médias audiovisuels, un trait de l'identité, un moyen d'apprendre, etc.

¹ Je voudrais remercier infiniment les commentaires et les corrections de style que mes collègues Astrid Guillaume et Martine Kervran m'ont fait pour la mise au point de cet article.

Le dictionnaire de l'Académie Française (9^{ème} édition) définit la langue comme :

A. (1) *Organe musculéux mobile situé dans la cavité buccale de l'homme et de nombreux animaux, qui sert à la perception des saveurs, à l'ingestion de la nourriture, à la formation des sons du langage.*

B. (1) *Système d'expression verbale qui est d'emploi conventionnel dans un groupe humain et permet à ses membres de communiquer entre eux.* (2) *Système de signes vocaux, susceptibles de transcription graphique. Les structures phonologiques, morphologiques, syntaxiques d'une langue. Le vocabulaire, la grammaire d'une langue.*²

En tant qu'enseignants de langues, il paraît qu'on n'a pas grande chose à dire sur la première acception de langue du dictionnaire. Mais il faudrait peut-être prêter davantage attention à cette signification, qui est souvent oubliée dans l'éducation linguistique, parce que cet organe nous permet de moduler la production verbale. C'est à partir de la langue comme organe, qu'il est possible de comparer les capacités biologiques d'autres espèces avec l'espèce humaine et voir que du point de vue biologique, il n'y a pas grandes différences. En revanche, ce qui fait une différence entre humains et autres espèces, c'est que ceux-là ont développé un système de communication particulier qui correspond avec leurs systèmes d'organisation sociale.

Les langues permettent aux humains l'interaction sociale, la coopération. On peut donc considérer les langues comme le moyen par excellence de socialisation entre les locuteurs d'une même langue, qui est elle-même susceptible de présenter une grande variété linguistique selon les individus habitant dans un même pays.

Dans le *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe* (2003 : 23), quand on parle de variété linguistique, quel que soit son statut social, elle est considérée comme un système de signes qui sert de base à la communication d'un groupe humain. En conséquence les variétés linguistiques devraient être célébrées par les Etats nations au lieu d'être censurées ou même, comme cela s'est produit dans l'histoire récente, d'empêcher l'emploi de ces variétés, en dehors de la sphère privée.

Néanmoins, la légitimité d'une variété linguistique tient à des facteurs externes, comme : son emploi en tant que langue de communication par des groupes sociaux dominants, sa légitimité historique et culturelle ou son statut de langue enseignée. Selon nous, la variété linguistique devrait être enseignée et valorisée en classe.

De nos jours, la variété linguistique qu'on trouve dans n'importe quel pays européen ou dans certaines grandes villes peut être immense, si l'on prend en considération les communautés constituées de groupes nouvellement installés. Carme Junyent³ et son groupe de recherche de l'Université de Barcelone, par exemple, ont répertorié 230 langues parlées dans cette ville, originaires de 190 pays, et c'est un nombre en constante augmentation. Le fait d'appartenir à un groupe minoritaire peut, bien sûr, causer des difficultés aux locuteurs de ces langues, du point de vue psychologique (identité, estime de soi, adaptation à une nouvelle communauté, etc.) et du point de vue de l'apprentissage de la langue de communication dominante. Tous ces facteurs doivent être pris en considération quand on parle de politique linguistique au niveau national, local ou institutionnel.

Culture et diversité culturelle

L'intérêt pour la culture n'est pas nouveau. Dans les livres sacrés, on trouve déjà des indications sur les coutumes de beaucoup de sociétés de l'Antiquité. Mais c'est la perception française du

² <http://portail.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/index.htm>

³ Interview *El Periódico*, 26 Mai 2005.

XVIII^{ème} siècle qui a donné le sens moderne du terme culture/cultiver. Cependant, le terme *culture* n'est pas facile à définir, Kroeber et Kluckhohn (1952) ont trouvé 164 définitions de *culture*.

La culture est un thème fondamental dans plusieurs champs des sciences humaines. Cela signifie que les conceptions du terme « culture » peuvent différer en fonction de la spécialité de la personne qui l'emploie. La définition de l'anthropologue, du politicien, de l'historien, de l'artiste, du didacticien des langues ou tout simplement de n'importe quel citoyen peut ne pas être la même. Mais beaucoup d'entre eux sûrement pourraient associer une culture à un pays ou à une nation.

Néanmoins quand on parle de culture, on ne peut pas simplement associer ce mot à la culture d'un pays ou d'une communauté car c'est un trait individuel qu'on développe au jour le jour en collaboration avec nos interlocuteurs. En cela, chaque individu possède une culture spécifique, et la variété entre les individus d'une même communauté est grande.

Dans ce contexte, il faut également souligner et prendre en considération le fait que tout individu traverse au cours d'une vie différentes phases de transformations et d'adaptations tant du point de vue physiologique que psychologique. Ces expériences vécues, résultats de la relation avec son milieu social et naturel, confortent la culture de cet individu, qui n'est rien d'autre qu'une accumulation et assimilation d'expériences très diverses. La culture de ce point de vie est *changeante*.

Si l'on accepte la culture comme un trait en transformation tout au long de la vie des individus, qui de nos jours se déplacent facilement d'un pays à l'autre, ou qui à travers les moyens de communication ont des contacts avec des gens très divers, on peut considérer que ni les individus, ni les nations, ni les pays ne sont plus monoculturels. En effet, chacun de nous peut s'identifier comme appartenant à un village, à une région, à un club de fans, à une équipe de rugby, à un club de natation, à une institution religieuse, à une institution professionnelle, etc. Dans nos sociétés chacun interagit avec des interlocuteurs de milieux diversifiés, ce qui fait que la communication à l'intérieur d'un même pays -sans doute multiculturel- est, en effet, devenue *interculturelle*.

On peut déjà soupçonner la naissance d'un nouveau concept de culture, identité et citoyenneté chez beaucoup de jeunes européens qui participent ou qui ont participé à des échanges pendant leur formation scolaire ou professionnelle. Une notion de culture ouverte à de nouvelles expériences et d'ouverture aux autres, facilite la communication entre les gens, sans crainte de perdre son identité. Ceci est valable aussi bien pour les natifs que pour les néo-arrivants, et ce dans n'importe quel pays. Si l'on écoute les opinions des autres (toujours chargées de traits culturels), et que l'on discute sur n'importe quel sujet avec les autres, etc., il est évident que l'on peut faciliter la communication et en même temps accroître nos connaissances qui vont enrichir et modifier nos traits culturels, comme individus appartenant à un pays ou à une communauté particulière.

Pluri/multilinguisme, pluri/multi/interculturalité

On remarque qu'en général les termes pluri/ multilinguisme ou pluri/ multiculturalité, sont utilisés indistinctement par les citoyens et même par des experts. Mais le *Cadre européen commun de référence pour les langues* fait une distinction claire de ces termes, comme on peut le constater dans ces citations tirées du début du *Cadre européen commun* :

On distingue le « plurilinguisme » du « multilinguisme » qui est la connaissance d'un certain nombre de langues ou la coexistence de langues différentes dans une société donnée. (...) Bien au-delà, l'approche plurilingue met l'accent sur le fait que, au fur et à

mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (...), il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. (Conseil de l'Europe, 129.: 11)

et

Il faut resituer le plurilinguisme dans le contexte du pluriculturalisme. La langue n'est pas seulement une donnée essentielle de la culture, c'est aussi un moyen d'accès aux manifestations de la culture. L'essentiel de ce qui est énoncé ci-dessus s'applique également au domaine le plus général. Les différentes cultures (nationale, régionale, sociale) auxquelles quelqu'un a accédé ne coexistent pas simplement côte à côte dans sa compétence culturelle. Elles se comparent, s'opposent et interagissent activement pour produire une compétence pluriculturelle enrichie et intégrée dont la compétence plurilingue est l'une des composantes, elle-même interagissant avec d'autres composantes. (Conseil de l'Europe, ibid.: 12)

Ainsi, le multilinguisme et le multiculturalisme sont des notions qui devraient être utilisées pour décrire une situation générale (région, pays, communauté) de contact langagier ou culturel. D'un point de vue linguistique, c'est un processus facile à « détecter ». Si dans un pays, il y a des locuteurs de plusieurs langues (comme c'est le cas le plus fréquent dans la majorité des pays du monde), on peut assurer que c'est un pays multilingue. Du point de vue culturel, par contre, il est plus difficile d'apporter une description fiable parce que, comme on l'a déjà dit, la culture est un trait individuel, formé sur des expériences vécues tout au long de la vie des individus, qui supporte des contacts entre les citoyens qui habitent dans un même pays, des interactions entre eux, des adaptations et, par conséquent, des changements du point de vue individuel et collectif aussi.

Néanmoins, d'un point de vue général, on pourrait dire qu'une société est multiculturelle si elle implique diverses nationalités, diverses religions, divers groupes ethniques. Toutefois, il faut y ajouter d'autres cultures, telles que la « culture comme âge », la « culture comme sexe », la « culture comme profession », la « culture comme handicap/non-handicap » et bien d'autres encore⁴. Par conséquent, tout pays, toute région, toute communauté ou tout groupe est multiculturel par définition, puisque diverses cultures y interagissent simultanément à un niveau ou à un autre. Nous retiendrons donc les termes de multilinguisme et de multiculturalisme pour décrire les contextes dans lesquels des langues et des cultures sont en contact.

Le plurilinguisme et le pluriculturalisme impliquent des aspects « individuels » qui entrent en action dans une situation de communication. On peut distinguer les locuteurs monolingues, qui parlent une seule langue- ce sont les moins nombreux dans le monde actuel- et locuteurs plurilingues, qui parlent plusieurs langues. On n'oserait dire qu'il existe encore de nos jours et dans le monde actuel un seul individu appartenant à une culture unique, qu'on appellerait monoculturel. Comme nous l'avons déjà indiqué, tous les individus se sont construits à partir de diverses cultures tout au long de la vie. C'est pour cette raison que l'on peut assurer que tous les humains sont pluriculturels.

L'interculturalité est un terme utilisé pour décrire, premièrement, un « contexte » de situation communicative dans lequel les personnes impliquées utilisent toutes leurs aptitudes pour

⁴ Collier, 1994, pp. 38-39.

interagir et, deuxièmement, un ensemble de stratégies de communication pour cette interaction. Cette notion se réfère donc à une situation, alors que les concepts pluriculturel et multiculturel font respectivement référence à l'individu et à la société.

L'interculturalité, comme le remarque Fernando Trujillo⁵, a été définie de plusieurs façons, parfois d'un point de vue attitudinal (respect, tolérance, etc.), parfois d'un point de vue comportemental. La plupart de ces définitions révèle qu'un individu est interculturel, s'il est capable d'agir « entre cultures » sans perdre son identité.

Trujillo définit dans le même article la compétence interculturelle comme la capacité de participer à la communication, d'une façon active et critique, entre différents groupes. Participer à la communication rend possible l'échange d'idées entre les membres du groupe, qui devient plus cohésif en tant que groupe. Cet échange d'idées apporte également une nouvelle identification au répertoire personnel de l'individu. Par le biais d'une riche socialisation, qui nous rapproche d'autres cultures, on peut acquérir cette capacité interculturelle, ce potentiel interculturel.

L'interculturalité est incontestablement l'une des notions clés dans l'enseignement des langues à l'heure actuelle et a, par conséquent, été largement explorée dans le cadre de divers projets du CELV (Centre Européen pour les Langues Vivantes). Nous ne mentionnerons que quelques exemples des deux dernières années, extraits de l'introduction provisoire du kit de matériels du projet LEA (Language Education Awareness), qui sera publié par le CELV et le Conseil de l'Europe en 2007⁶.

Candelier, Oomen-Welke et Perregaux⁷, dans leur présentation du projet *Janua Linguarum*, inscrivent « l'éveil aux langues » dans l'approche interculturelle : « *l'éveil aux langues et la conscience linguistique qui émerge comme facette particulière de l'approche interculturelle, dont elle devient partie intégrante, avec ses propres caractéristiques* »; la tentative d'établir un agenda pour l'enseignement des langues dans le premier chapitre de l'étude de Dupuis *et al*⁸. s'intitule « *Le cadre interculturel* »; Huber-Kriegler, Lázár et Strange⁹ s'efforcent « *d'incorporer la formation à la communication interculturelle dans la formation des enseignants en Europe* » et ont à cet effet élaboré un manuel destiné à « *aider les formateurs et les enseignants à réaliser cet objectif en proposant des matériels d'enseignement axés sur l'apprentissage interculturel* »; dans le cadre du projet « *Incorporation de la compétence en communication interculturelle à la formation des enseignants de langues* », coordonné par Ildikó Lázár, Aleksandrowicz-Pędich, Draghicescu, Issaiass et Šabec¹⁰ ont étudié les points de vue d'enseignants d'anglais et de français sur la compétence en communication interculturelle dans l'enseignement des langues; Skopinskaja¹¹ a examiné le rôle de la culture dans les matériels d'enseignement de langues étrangères du point de vue de la compétence interculturelle; Facciol et Kjartansson¹² ont développé une série de tests pour l'évaluation de la compétence interculturelle; Camilleri Grima¹³ s'efforce d'introduire la compétence interculturelle dans l'apprentissage des langues comme moyen de résoudre des problèmes de communication à travers l'utilisation d'histoires et d'anecdotes; Zarate, Gohard-Radenkovic, Lussier et Penz¹⁴ enfin se penchent sur des sujets tels que la sensibilisation culturelle,

⁵ <http://www.ugr.es/~ftsaez/> - (2003) in *Carta abierta sobre la interculturalidad*

⁶ <http://www.ecml.at/mtp2/LEA/Default.htm>

⁷ Candelier, Oomen-Welke et Perregaux, 2004.

⁸ Dupuis *et al*, 2003.

⁹ Huber-Kriegler, Lázár et Strange, 2003.

¹⁰ Ildikó Lázár, Aleksandrowicz-Pędich, Draghicescu, Issaiass et Šabec, 2003.

¹¹ Skopinskaja, 2003.

¹² Facciol et Kjartansson, 2003.

¹³ Camilleri Grima, 2002.

¹⁴ Zarate, Gohard-Radenkovic, Lussier et Penz, 2003.

l'empathie, l'hospitalité ou les représentations du concept d'altérité et des Autres dans leur projet sur la médiation culturelle dans l'enseignement des langues.

L'étranger, les stéréotypes et l'éducation interculturelle

L'une des questions parmi d'autres concernant l'éducation interculturelle qui a été considérée comme devant être mentionnée et traitée, est la question des stéréotypes péjoratifs vis-à-vis de « l'étranger », à cause des implications négatives que le terme étranger stéréotypé peut comporter dans la socialisation interculturelle. C'est la raison pour laquelle nous allons maintenant évoquer brièvement les termes *étranger* et *stéréotypes*.

Le terme *étranger* est défini par le dictionnaire de l'Académie française comme :

A. Qui n'appartient pas au groupe, à la chose ou à la personne dont il s'agit. 1. Qui est d'une autre nation. 2. Qui ne fait pas partie d'une collectivité déterminée.

B. Qui n'est pas en relation, n'entretient pas de rapports, n'a pas de conformité avec la chose ou la personne dont il s'agit. 1. Qui est sans attaches avec quelqu'un, ne lui inspire que de l'indifférence ou en éprouve à son égard. 2. Qui n'a pas de part à, se tient à l'écart de.

Derrière ces définitions, le mot étranger nous cache une confuse relation entre ce qui est *étranger* et *national*, *familier* et *non-familier*, *ami* et *ennemi*. Si on fait une première approximation du mot étranger, on trouve une référence géographique. Il y a d'un côté les gens qui habitent dans un espace plus proche de nous et de l'autre, les gens qui habitent dans des espaces plus éloignés, au-delà d'une frontière, c'est-à-dire que cela revient à imaginer une barrière entre les miens et les autres. L'étranger, c'est alors tout ce qui se trouve au-delà des frontières nationales.

Il s'agit donc de géographie politique. Mais on peut aussi parler d'autres frontières ou barrières que, comme lignes imaginaires, les humains peuvent tracer pour marquer des territoires dans la société où quelques groupes minoritaires et minorés, parmi lesquels on peut trouver les immigrés/étrangers pauvres, n'ont pas le droit d'entrer. Dans ce cas, la frontière délimite un système d'inclusion et d'exclusion, en établissant une ligne de séparation entre ce qui est dedans et en dehors (l'étranger) d'un ordre social (groupe social, état-nation, etc.). Il est vrai que généralement l'immigrant/étranger qui appartient à une couche sociale basse se trouve en situation de subordination et de coaction parfois tolérée. Il est de plus perçu comme hostile, comme un rival, parfois comme un ennemi.

Les éducateurs doivent donc combattre l'association *étranger=ennemi* pour la remplacer par *étranger=ami*, changer les attitudes négatives envers l'étranger/l'autre par des attitudes positives, percevoir l'étranger/ l'autre comme un porteur de richesse sur le plan culturel. Quand on fait une socialisation riche, comme dit Trujillo, dans la classe, ces préjugés sont facilement vaincus.

Il est bien connu que les mouvements migratoires et l'unification politique et économique des pays de l'Europe ont impliqué dans tous les pays européens de sérieuses transformations sociales, de nouvelles relations entre les individus et leurs différentes cultures. Nos contextes sociaux sont devenus de plus en plus multiculturels ; une grande variété de groupes culturels se sont confrontés et ont dû coopérer l'un avec l'autre.

La diversité culturelle et linguistique est déjà la norme dans tous les pays de l'Europe. Cette variété est aussi présente dans les institutions scolaires, les classes sont devenues multiethniques et multiculturelles. Par conséquent, dans le contexte d'une société de plus en plus multilingue et

multiculturelle, la communication est facilitée non seulement par la connaissance de langues mais aussi par la connaissance des multiples facettes de ses interlocuteurs, nationaux ou étrangers. À cet égard, il faut discuter dans les classes de langue sur les stéréotypes associés aux différentes nationalités qui représentent une partie importante de la palette multicolore de la culture.

Mais, qu'est-ce qu'un *stéréotype* ? On a trouvé sur le web la définition suivante :

*Opinion ou attitude type, toute faite, conventionnelle, banale, répétitive, sans originalité et sans recherche d'adaptation à la situation actuelle, qui s'impose comme un cliché aux membres d'un groupe plus ou moins important.*¹⁵

Du point de vue sociologique, un stéréotype est une opinion préconçue concernant surtout des personnes ou des groupes sociaux. On développe des stéréotypes, quand on ne peut pas obtenir toute l'information nécessaire pour juger des gens ou des situations particulières. Nos sociétés souvent créent et perpétuent des stéréotypes, qui conduisent à la discrimination, voire à la persécution quand ces stéréotypes ne sont pas favorables.

Par exemple, si le soir on se promène dans un parc et on voit deux dames qui portent un manteau de fourrure et qui promènent leurs chiens, probablement on se sentira probablement moins menacé que si on voit un groupe de jeunes qui portent des vestes noires en cuir et qui fument de la marijuana dans ce même parc. Pourquoi ? Parce que, dans les deux cas, on s'est forgé des généralisations. Ces généralisations sont liées aux expériences qu'on a vécues, aux lectures qu'on a faites, aux films ou programmes de télévision qu'on a vus, ou aux conversations qu'on a eu avec la famille ou avec des amis.

Ces généralisations stéréotypées peuvent avoir de graves conséquences, elles conduisent à attribuer certaines caractéristiques à un individu basées sur un stéréotype, sans une complète connaissance des faits. Souvent, on a conçu des stéréotypes sur des personnes qui font partie d'un groupe, avant même d'avoir eu le moindre rapport avec ce groupe-là.

La télévision, la presse écrite, les bandes-dessinées ou les films ont créé des stéréotypes. Un exemple pourrait être le portrait des afro-américains comme étant des gens peu intelligents, paresseux ou violents, que certains films américains véhiculent. De la même façon, les jeunes filles qui sont physiquement attrayantes ont été stéréotypées comme peu intelligentes, peu intéressées par les questions intellectuelles, mais plus intéressées par le sexe.

Quand on juge des gens ou des groupes avec des préjugés ou stéréotypes et on les traite différemment, on est en train de les discriminer. Cette discrimination peut revêtir différentes formes. On peut par exemple faire pression d'une façon subtile ou ouverte contre des gens qui habitent dans notre quartier ou qui travaillent avec nous pour qu'ils quittent le voisinage ou pour qu'ils cherchent un autre emploi.

Les femmes et les gens qui appartiennent à des couches sociales minoritaires et minorées ont été et sont encore victimes de discrimination dans le monde du travail, de l'éducation et des services sociaux. Les femmes et les groupes sociaux minorés sont souvent exclus des postes de travail à responsabilité, qui sont bien rémunérés et qui ont un statut plus élevé dans l'échelle sociale. Quelques clubs ont encore de nos jours des restrictions pour accepter les femmes ou les gens d'autres ethnies comme membres du club. Dans les écoles, certains élèves subissent la discrimination et sont intimidés physiquement et psychologiquement par d'autres copains. Toutes ces questions doivent être traitées très sérieusement dans les salles de classe.

¹⁵ http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp

Les éducateurs sont aussi là pour combattre les stéréotypes les plus frappants qui concernent les images génériques répandues complaisamment par la presse et les moyens de diffusion de masses, sur les personnes d'autres peuples, d'autres ethnies ou d'autres couches sociales. Latents dans beaucoup d'esprits en temps normal, ces concepts rudimentaires peuvent agir comme des cause d'agitation collective en périodes de tension. L'école peut combattre la tendance aux stéréotypes par une formation intellectuelle tendant à développer l'esprit critique et par une éducation morale visant à inculquer profondément le sentiment de la fraternité humaine.

Conclusion

Pour conclure, soulignons qu'une représentation de la culture plurielle, diverse, changeante et inclusive, qui se développe tout au long de la vie à partir d'une riche socialisation, peut sans doute aider à la convivialité entre les individus, entre les différents groupes culturels, entre les pays et entre les peuples. Une conscience culturelle des citoyens d'ouverture à l'Autre, qui doit être formée dans les institutions éducatives peut dépasser toute sorte de frontières.

Une didactique de la langue qui facilite aux élèves des activités d'apprentissage qui mènent au développement d'habilités plurilingues et pluriculturelles et qui aident à développer des attitudes positives vers le pluri- multi-linguisme et vers la pluri- multi-inter-culturalité contribueront à la construction de sociétés plus démocratiques pour que la convivialité cordiale entre les citoyens devienne une réalité. Il ne faut pas oublier que, entre d'autres, les projets développés au CELV (Centre Européen pour les Langues Vivantes) visent à atteindre ces objectifs.

Une éducation interculturelle qui facilite la communication avec des interlocuteurs pluriculturels peut également garantir la démocratisation des pays. Les enjeux les plus importants d'une éducation interculturelle sont ceux qui contribuent au processus de socialisation des élèves au moyen de contacts avec la diversité dans laquelle nous sommes tous immergés. Il s'agit aussi de combattre les préjugés raciaux, de genre, les stéréotypes négatifs envers les autres et en particulier envers les immigrés. Il faut également faire prendre conscience aux élèves de la diversité et de la richesse linguistique et culturelle qui nous entoure et que, petit à petit, tout au long de la vie, grâce à la socialisation quotidienne, nous devons incorporer à notre répertoire linguistique et culturel.

La coexistence de plusieurs langues et cultures dans les pays de l'Union Européenne est simplement un défi qui doit mener aux pays de l'Union à intégrer le plurilinguisme et la pluri/inter culturalité dans leur politique linguistique, afin de réussir à avoir des sociétés plus justes, plus démocratiques et plus humanisées.

Références bibliographiques et sites web

- Beacco, J.-C. et Byram, M., *Guide pour l'élaboration des politiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Division des Politiques linguistiques, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2003.
- Camilleri Grima, A. *How strange! The use of anecdotes in the development of intercultural competence*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, 2002.
- Candelier, M. (dir.), *Janua Linguarum – La porte des langues – L'introduction de l'éveil aux langues dans le curriculum / Janua Linguarum – The gateway to languages – The introduction of language awareness into the curriculum: awakening to languages*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, 2003.
- Candelier, M., Oomen-Welke, I. et Perregaux, C., « Janua Linguarum – A phase in the development of the awakening to languages ». Dans M. Candelier (éd.) *Janua Linguarum – The gateway to languages – The introduction of language awareness into*

- the curriculum: Awakening to languages*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, 2003.
- Collier, M. J., « Cultural identity and intercultural communication », dans L.A. Samovar et R. E. Porter, *Intercultural communication: A reader*, Belmont, California: Wadsworth Publishing Co., 1994.
- Conseil de l'Europe, *Un cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg: Division des politiques linguistiques / Conseil de l'Europe, 2001.
- Dupuis, V. et al., *Facing the future: language educators across Europe*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, 2003.
- El Periódico, *Interview Carme Junyent*, 26 Mai 2005.
- Facciol, R. et Kjartansson, R., « Testing times: testing intercultural communicative competence », dans I. Lázár, *Incorporating intercultural communicative competence in language teacher education*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, pp. 73-107, 2003.
- Huber-Kriegler, M., Lázár, I. et Strange, J. *Mirrors and windows: an intercultural communication textbook*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, 2003.
- Kroeber, A.L. et Kluckhohn, C., *Culture. A Critical Review of Concepts and Definitions*, Cambridge: Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, 47, 1, 1952.
- Lázár, I., *Incorporating intercultural communicative competence in language teacher education*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, 2003.
- Samovar L.A. et Porter R. E., *Intercultural communication: A reader*, Belmont, California: Wadsworth Publishing Co., 1994.
- Skopinskaja, L., « The role of culture in foreign language teaching materials: an evaluation from an intercultural perspective », dans I. Lázár, *Incorporating intercultural communicative competence in language teacher education*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, 2003.
- Trujillo, F., « Carta abierta sobre la interculturalidad », *Carabela*, SGEL, 2003, n. 54, pp. 167-174.
- Zarate, G. et al., *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, 2003.

<http://portail.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/index.htm>

<http://www.coe.int>

<http://www.ecml.at/mtp2/LEA/Default.htm>

http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp

<http://www.ugr.es/~ftsaez>